

L'absence de communion me sépare du Christ. C'est la conclusion à laquelle je suis arrivée après plusieurs années où j'ai cru gaillardement dans mon coin, allant à la messe dans mon coin et rechignant – toujours dans mon coin – à solliciter le baptême. Recevoir la foi n'est-il pas une grâce personnelle, et ne pouvais-je, en conséquence, faire fructifier seule ce cadeau ? Assurément pas !, m'a un jour répondu un chrétien amusé. Alors va pour le baptême, puisqu'il s'agit d'un cheval d'arçon vers la communion.

L'histoire est évidemment plus complexe mais je dois témoigner de mes engagements depuis mon baptême, et non des raisons qui m'ont poussé vers celui-ci. Je vous dirai donc que je prie le chapelet avec d'autres paroissiens. Que je suis engagée dans un catéchisme pour les jeunes porteurs de handicap. Que je participe au développement d'une cellule d'évangélisation et que je retrouse mes manches un dimanche par mois pour distribuer le café sur le parvis de mon église. Ce sont les rencontres de chrétiens, lors d'événements paroissiaux et diocésains, qui m'en ont donné l'envie.

Aujourd'hui, je fais peut-être un petit peu plus que certains mais assurément moins que beaucoup. C'est pourquoi je voudrais témoigner non de ce que je fais, mais de ce que je vis, non de ce que je donne, mais de ce que je reçois.

Si ma préparation au baptême m'a appris à mieux connaître le Christ, mon engagement m'a permis de réellement le rencontrer.

De le rencontrer en l'Église, car si la foi est une grâce personnelle, il n'est de fruits sans branches et de branches sans tronc, comme nous l'enseigne la parabole. De le rencontrer en les autres, et en particulier dans les humbles dont j'ai tiré les plus grandes leçons d'humanité. De le rencontrer enfin dans mon cœur puisqu'il est le phare de ma foi et le souffle de mon amour. « Par ta lumière, nous verrons la lumière », dit le Psaume. Non par moi mais Christ en moi, le gospel.

Oui, l'absence de communion me séparait du Christ. Oui, le baptême a constitué un cheval d'arçon. Mais la communion à laquelle j'aspirais a pris une signification autrement plus profonde. Le bienheureux Carlo Acutis considérait l'Eucharistie comme une autoroute vers le ciel. Je ne pense pas trahir les pensées de ce garçon qui s'est tant donné aux autres en disant que le ciel commence ici-bas, dans la communion avec ceux que Dieu met sur notre route et nous apprend à regarder. D'un regard, pour citer un dominicain que j'aime beaucoup, qui choisit de voir la vie. D'un regard qui choisit de voir tout ce qui, dans le monde, est gage d'un avenir radieux. D'un regard qui nous rappelle que ce monde, parfois douloureux, est en croissance et n'a pas dit son dernier mot.

Si nous avons grande joie à nous souvenir de tout ce que le baptême nous a donné, il en est une plus grande encore : celle d'apprendre à donner, sans nous en souvenir. Afin de faire de notre foi, ce cadeau immense de Dieu, non une grâce personnelle mais une grâce sanctifiante. Du baptême non une fin, mais un commencement.